

DECEMBRE
2007

N° 36



LE RAIDILLON

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

ADRESSE

RAIDS 25 - 20 chemin des Journaux - 25000 BESANÇON - ☎ 03 81 51 61 44

SIEGE SOCIAL

MAISON des ASSOCIATIONS - 13, Avenue d'île de France - 25000 BESANÇON

Raids 25 est affiliée à la Fédération des œuvres laïques du Doubs :
FOL 25 - 14 rue Violet - 25000 BESANÇON ☎ 03 81 25 06 36

N°AGREMENT AG.075.95.00 63

BUREAU

PRESIDENT	François GOUGET
VICE-PRESIDENTS	Jacques BESSON et Michel PAGUET
SECRETAIRE	Andrée GOUGET
SECRETAIRE ADJ.	Ginette LONCHAMPT
TRESORIERE	Ginette LONCHAMPT
TRESORIERE ADJ.	Nicole GRUET

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

les membres du bureau et :

François BRETILLOT
Didier DAUDEY
Monique FIEVET
Denys LECLERC
Bernard MAIRE
Alain RUELLE
Annie VERDY
Josiane VERNIER

RESPONSABLES DE COMMISSION

INFORMATION :

Bernard MAIRE - 32 rue Edouard Herriot - 25000 BESANÇON - ☎ 03 81 50 47 79

MATERIEL :

Michel PAGUET - 10 bis Chemin des Trulères - 25000 BESANÇON - ☎ 03 81 83 20 93

WEEK-END :

Jacques BESSON - 13 bis rue du Clos Munier - 25000 BESANÇON - ☎ 03 81 80 38 32

VOYAGES :

François GOUGET - 20 chemin des Journaux - 25000 Besançon - ☎ 03 81 51 40 92

EDITORIAL

Dans ce Raidillon vous trouverez de véritables récits d'aventuriers, qui par leurs talents d'écrivains nous font pénétrer leurs aventures et partager leur amour de la nature et des paysages explorés, la richesse des cultures rencontrées, ... tout simplement leur joie de vivre.

Il y a quelques années un adhérent de notre association me faisant part de ses regrets de ne pouvoir voyager remerciait ceux qui avec quelques lignes dans le raidillon lui permettaient de rêver.

Donnez à Bernard vos impressions, vos ressentis lors des randonnées que vous avez faites que ce soient des randonnées alpines, des treks au Maroc, une immersion chez les grecs ou tout simplement une journée de marche pluvieuse, (il peut faire très beau sous la pluie) cela permet à des personnes qui ne peuvent pas voyager de rêver.

N'est-ce pas magique de pouvoir donner du rêve ?

Mais me direz-vous, nul n'est besoin d'aller si loin pour vivre l'aventure. L'aventure est aussi au bout du jardin et c'est peut-être la plus belle que nous pouvons vivre, que sa durée soit de quelques minutes ou de plusieurs années, elle peut être là, au bout de notre jardin juste après le détour.

Nous avons un automne ensoleillé et sec, même si la neige a déjà fait son apparition le temps est propice à la randonnée. Vous trouverez joint à ce Raidillon le programme week-end nouveau, alors n'hésitez pas à partir sur les sentiers chauffer vos muscles et bouger vos articulations en profitant pleinement de la beauté des paysages et de la joie de vivre.

Je vous souhaite une très bonne fin d'année, un joyeux passage de 2007 à 2008 et beaucoup de bonheur pour cette nouvelle année.

Savez vous comment reconnaît-on le bonheur ?

Au bruit qu'il fait quand il s'éloigne.

Alors essayons de le voir quand il est encore là.

François

Voyage en Jordanie 27 avril au 11 mai 2007

Le petit groupe de neuf personnes, dix avec Annie Verdy notre accompagnatrice et guide qui nous avait copieusement testés et évalués lors d'une randonnée du côté de Douvot, partit plein d'enthousiasme à la découverte de la Jordanie. Le royaume Hachémite est une monarchie parlementaire pleine de traditions, imprégné de culture bédouine et projeté de façon brutale et galopante dans une modernité mondialisante.

Tant pis pour la chronologie mais le choc émotionnel le plus intense fut sans nul doute nos trois pleines journées dans le somptueux site de PÉTRA. Cœur et capitale des Nabatéens, une peuplade nomade riche du monopole du transport des marchandises de l'orient vers la méditerranée.

D'origine arabe, les nabatéens sont attestés des le 7^{ème} siècle avant notre ère et les romains conquièrent Pétra en 106 de notre ère. Moment attendu : qui n'a pas vu Pétra et ses monuments mythiques dans les revues de voyage ? Moment attendu mais délicieusement retardé tout au long du défilé du Siq, 1,2 km, et aussi étroit que haut, parsemé de signes sculptés, gravés, taillés ou construits avec une exceptionnelle ingéniosité. Toute goutte d'eau, si précieuse, est récupérée, stockée : conduits, aqueducs ruissellent vers des citernes ; tout lopin de terre est utilisé si petit soit-il.

C'est enfin l'arrivée sur la « merveille » aussi appelé Trésor ou Kazneh... Tout est taillé de haut en bas à même le roc dans des dimensions impressionnantes et dans un grès rose certes friable, mais quels artistes !

Les découvertes sont innombrables, tombes, salles de banquets funéraires, monuments, théâtre taillés dans le roc, canalisation des waddi, tunnels, nymphées, temples...

Par endroits et selon la luminosité les grès sont striés de formes et de couleurs chatoyantes, des rouges aux roses, des ocres aux jaunes, du violet au vert et au bleu ... Visite en étoile depuis le lit du torrent et ascension dans les nombreux « hauts lieux », Chaque civilisation a laissé ses traces : nabatéens, romains, Byzantins, et les croisés aussi.

Heureusement la fatigue se fit légère grâce au très bon hôtel choisi par Annie et avec des nuits fraîches et reposantes, une piscine et un hammam.

Deuxième choc émotionnel : JERASH. Ville romaine exceptionnelle. La place ovale à colonnades et au dallage impeccable, ce choix elliptique permet de discerner l'escalier monumental du temple de Zeus, ainsi que l'entrée d'un cardo maximus majestueux, lui aussi avec des colonnades ; voie impeccablement dallée de pierres en biais, de trottoirs, de portiques, de boutiques et tétrapyles aux inter-

sections (Décumani) . Explication d'un guide local, le tout finissant autour d'un repas oriental aux plats variés et savoureux.

Moment très émouvant à Madaba dans l'église St Georges devant la mosaïque dite de Madaba représentant toute la région du Liban à l'Égypte avec les villes, les tribus, les sites, la Mer morte, le Jourdain, le Nil, datant du 6^{ème} siècle.

Viennent ensuite les forteresses franques et arabes ; démesurées au regard de nos châteaux forts occidentaux. KERAK : plusieurs niveaux souterrains et aériens, des murailles hautes et longues, des glacis interdisant leur approche. Kérak fut le repaire du tristement célèbre Renaud de Châtillon.

SHOBAK était encore habité par des bédouins il y a peu de temps et le gardien de cette forteresse en parlait comme de son terrain de jeu. Il nous a permis de descendre les 365 marches d'un souterrain datant de 1142 que nos ancêtres croisés avaient taillé dans le roc à la recherche d'une source d'eau douce... Si le début du souterrain quoique très en pente et circulaire était praticable, les dernières marches bien usées devenaient un véritable toboggan. Sortie sur la route quelques 77 mètres plus bas ; la source était toujours là, mais inutilisée - impressionnant !

Dama : havre de paix, petite auberge accueillante et paisible avec une vue imprenable sur la vallée, sentiers sauvages menant à la Réserve de flore et de faune.

Les nuits étoilées du WADI RUM sont magiques, le désert mythique, celui du colonel Laurence. Dunes du sable de tous les tons encerclant des massifs montagneux ciselés par l'érosion. Fraîches gueltas connues des seuls nomades de génération en génération avec des gravures rupestres d'un autre âge. L'axe biblique émouvant nord sud lac de Tibériade, Jourdain, Mer Morte (boue salvatrice et expérience de flottaison) Mont Nébo... Toute notre culture.

La Mer rouge à Aqaba avec ses fonds marin, réputés coraux et poissons multicolores.

Le Nord avec d'autres sites romains.

L'Est avec les châteaux du désert où le raffinement du savoir vivre caché à l'époque Omeyyade.

Et enfin Amman, la capitale où de la citadelle se détachait le théâtre antique romain intact et visite du petit musée où toutes les richesses archéologiques venaient faire un excellent résumé du passé glorieux de ce pays .

Bref, ce fut un voyage très riche en découvertes et en rencontres . Le petit groupe de voyageurs que nous avons formé était au diapason et a permis échanges et convivialité.

Bravo Annie

Colette et Georges

LE TCHADAR

20 janvier 2007

Nous y voilà, le fleuve gèle, le Zanskar hivernal nous attend... Christine, Gilles et moi sommes arrivés à Leh il y a deux jours, acclimatation à Leh, visite du festival de Spituk, nous sommes un peu vaseux, le changement est rapide de la Grand Rue aux danses religieuses...

Ce matin, à 7 h 30 départ pour Chilling où nous attendent nos porteurs, Tashi sera notre guide.

A 10 h 25 nous sommes sur la glace... Les premiers pas donnent une bouffée d'euphorie, la glace est belle, lisse, brillante, pas de neige, le soleil brille et nos esprits s'envolent, merci Dame Nature, pour ce spectacle, merci mon corps de me permettre d'être là, merci amis zanskarpas de prendre soin de nous et d'assurer notre sécurité.

Dans la transparence de la glace, des bulles d'air blanches prisonnières montent vers nous et nous font voir tout un monde, plus loin, la glace craque, émet des sons de corde de guitare qui se rompt semant la panique dans la troupe... Puis tout le monde se rassure, le pas se fait léger, glissant, l'équilibre se trouve et nous pénétrons dans le labyrinthe des méandres que la Zanskar a creusé patiemment dans les roches rouges, roses, vertes, bleues, noires de l'Himalaya.

21 janvier

La glace est toujours superbe et nous marchons entre des sommets qui s'éclairent progressivement sous la montée du soleil. Notre progression est aisée et nous avons choisi de ne pas mettre nos crampons. A l'abri sous roche vers 16 heures le vent glacial mord la peau du visage, mais nous retrouvons rapidement la douce chaleur du feu et du thé.

22 janvier

Aujourd'hui la glace est changeante, parfois ondulée comme les pistes sahariennes, ou pilée dans laquelle nos pieds s'enfoncent et où les risques de glissade sont importants.

Rencontre avec une famille de locaux qui monte sur Nierak, la femme porte dans son dos une hotte en bois tressés, sous de nombreuses épaisseurs de couvertures, un bébé de 45 jours...

Un peu après des blocs de glace ont fait barrage et l'eau passe sur la glace et c'est le début de quelques désagréments. Nous sommes embarqués dans des escalades scabreuses de falaises, à un moment la falaise est trop abrupte... il faut

se rendre à l'évidence, nous allons devoir nous mouiller les pieds. Les porteurs nous prêtent leurs chaussures afin que les nôtres ne se mouillent pas. Je passe en chaussettes car il n'y a pas de chaussures à ma taille. Après quelques secondes dans l'eau glacée la respiration se fait plus difficile, les mâchoires se serrent, une seule pensée : ne pas glisser et tomber dans ce mélange d'eau et de glace. Que ces 100 mètres pour rejoindre nos guides sont longs. Nous aurons encore un deuxième passage dans l'eau en fin de journée. Pourvu qu'il fasse très froid cette nuit... et que la glace soit bonne demain.

23 janvier

Les Dieux sont cléments avec nous, nous pouvons traverser et quitter le fleuve pour monter sur Chuiyata, le sentier monte raide, mais nous sommes heureux de retrouver le soleil et des paysages plus dégagés.

Après le repas nous nous engageons dans une immense et étroite brèche sombre et froide, la neige est dure et nous progressons aisément. Le majestueux et la beauté du site donnent une atmosphère solennelle au moment et incitent nos guides à chanter Om Mani Padme Hum, leur voix est reprise par l'écho, c'est superbe mystique, poignant,...un moment de grande émotion.

Ce n'était pas un rêve !

Je vous invite à réaliser un jour cette expérience.

Extrait des notes de François, écrites à la veillée le soir au coin des feux.



Séjour ensoleillé en Ubaye Juillet/août 2007

L'équipe managée par Jacques : Jeannette, Michèle, Patricia, Line, Claude, Antoine, Jean-Marie, René, Gérard arrive le 28 juillet dans le gîte exposé sud-est de Villars les Colmars.

29 juillet, depuis le hameau de Chasse 1397m, Patricia suivie de Claude donne le rythme jusqu'à la cabane de Joyeuse (2060m), via le Don Juen (2400m).

30 juillet, de Villars Heyssier nous débutons par les gorges de Saint Pierre, magnifiques ces mille feuilles de rochers énormes flanqués d'à-pic vertigineux ! Nous continuons et, au bout du chemin, je suis le dernier et découvre l'immense barre de Pisse en l'air à 2300m d'une majesté royale.

31 juillet, du pont de la Serre en passant par le ravin de Bressanges, on découvre le très joli lac de Lignin (2300m). Ce jour là Line sympathise avec deux redoutables Patous et Jacques déluge 10 vautours au sommet du Carton.

1^{er} août, d'Allos (2000m) le dénivelé est ardu, ce sont des lacets assez longs à nouer... mais la récompense est au sommet du mont Pelat à 3050m. Vue sur les Ecrins et bien d'autres pics et dents... plein les yeux. Un groupe se dirige vers le col de la Petite Cayolle et d'autres vont finir au bord du lac d'Allos d'un bleu vert éblouissant.

2 août, de la Foux d'Allos au col de la Sestrière (2500m), petite pause, ensuite un groupe de 4 se dirige vers la Grande Séolane via un pierrier et une escalade par une cheminée dans les strates. Au sommet un violent orage nous surprend, une grotte trouvée opportunément nous sert de refuge temporaire. Le reste du groupe a suivi les crêtes jusqu'à la Tête de Sestrière et a le temps de redescendre avant l'orage.

3 août, pour le dernier jour de randonnée alpine, à sept nous cherchons à travers les pâturages le chemin du Caduc (2600m). et nous rejoignons pour le repas de midi les trois personnes qui ont préféré ne faire que la moitié du parcours.

N'oublions pas de mentionner les talents culinaires que chacun a pu exprimer à tour de rôle et qui ont contribué à la réussite de ce séjour fort agréable.

Gerard

GR5 ALPINE

22 juillet au 11 août

Par la faute d'une sale petite bête, notre équipe, pour terminer le GR5 (Modane – Menton) n'était plus composée que de deux personnes.

Dix neuf étapes, toutes différentes par le paysage, mais, constante par le dénivelé (environ 1100 mètres par jour).

Des rencontres diverses et variées, entre autre un hollandais qui allait des Pays-bas à Rome en quatre mois, un couple parti de Nice pour relier Maiche en 12 jours en courant, des bergers et une belle bergère blonde et bien sûr des randonneurs normaux (les mauvaises langues sont dispensées de tous commentaires).

Il est délicat, de choisir, des étapes pour leur intérêt, toutes offrent un attrait, toutefois notons Fouillouse, pays de l'abbé Pierre, la vallée des merveilles, site légendaire, et lors de l'avant dernier jour, en débouchant en haut d'un col, la première vue sur la Méditerranée, un instant inoubliable !

Une ombre au tableau, la blessure d'Annette qui a marché une semaine, soit disant avec une entorse qui était en réalité une fracture (et pour l'achever, 282 marches à gravir pour atteindre notre gîte à Menton).

Philippe



Les Cyclades

Juin 2007

Que pourrions nous faire de quelques jours de vacances dans cette fin de printemps sinon chercher à randonner au milieu des fleurs sous le soleil ? La réponse nous paraît évidente : les Cyclades. Enfin, il ne faut pas trop rêver, nous n'avons que quinze jours, donc nous nous contentons de partir visiter cinq de ces centaines d'îles magnifiques.

Sous la houlette de Dédée, notre petit groupe composé de Claudette, Danièle, Jacqueline, Raphaëlle et Ulysse, pardon Philippe, s'envole de Mulhouse direction Athènes.

Chic, on va visiter cette ville prestigieuse ; mais là, une foule trop dense, trop d'échafaudages autour de tous les superbes monuments, trop de pollution nous poussent à quitter les lieux au plus vite pour les îles.

Nous embarquons sur le Romilda qui sera le navire de toutes nos traversées vers Serifos, Sifnos, Folégandros, Milos et enfin la fameuse Santorin.

Nous abordons, avec l'intention de sortir nos sacs de couchage et de dormir à la belle étoile comme les randonneurs de l'extrême que nous sommes : eh bien, non : interdit !

Nous ne nous en plaignons pas trop, et même pas du tout, lorsque nous constatons que, dans chaque île lorsque nous débarquons à toute heure du jour ou de la nuit, de nombreux logeurs nous proposent des chambres pour un coût modique et les étoiles sont compensées par le plaisir de la douche.

Si nos jambes sont notre moyen de transport essentiel, nous testons quand même le bateau (un peu difficile à la nage !), le bus, la voiture de location... seul l'âne nous a échappé.

Chaque île nous procure un plaisir différent, même si, sur chacune d'elles nous retrouvons des chapelles bleues et blanches, des kastros (anciens villages fortifiés et hauts perchés) des ruelles étroites, des moulins, des sites archéologiques, des quantités de fleurs multicolores, et partout, la mer dans tous ses états.

Serifos, Sifnos, Folégandros sont les îles les plus arides, peu touristiques et relativement désertiques sur lesquelles nous randonnons le plus.

En revanche Milos nous apporte une dimension supplémentaire avec la diversité de ses roches, son musée de la mine, ses carrières colorées. Et tant pis si François nous avait dit « pas de cailloux ! » nous passons des heures à rechercher de l'obsidienne, du soufre, des quartz et en remplissons nos sacs.



La visite d'une carrière désaffectée depuis des lustres au bord d'une magnifique plage nous permet de faire un peu de naturisme (mais chut).



Quant à Santorin, nous en connaissons déjà les images très touristiques, cependant quel étonnement d'approcher un peu de l'activité volcanique persistante. Nous nous rendons sur deux petites îles volcaniques dans la « caldéra » centre du cratère envahi par la mer : de l'eau à 35° rougie par l'oxyde de fer, traversée sans cesse par des bulles de gaz soufré au milieu de roches volcaniques noires. Nous sommes des guerriers mais nous ne succombons pas aux bienfaits thérapeutiques de cette eau et que nous ne faisons que regarder.

Santorin nous surprend aussi par ses vignobles importants dont les pieds de vignes sont entourés sur eux-mêmes et reposent sur un sol caillouteux : adaptation au climat venté oblige. Mais le plus curieux est les plages de sable noir où la chaleur est telle que les chaussures sont obligatoires pour aller jusqu'à l'eau. La contre partie de cette légère contrainte est que la serviette sur la plage ne suffit pas ; donc : transat et parasol ; mais attention on est pas au club, Dora l'exploratrice ne rigole pas : randonnée à pieds pour se rendre à la plage, sac à dos et casse croûte.

Par ailleurs, il faut quant même vous dire qu'il y a plusieurs problèmes à voyager en Grèce.

Le premier est qu'on parle et on écrit en Grec ; $\sigma\alpha\nu\tau\omicron\rho\iota\nu$ = Santorin, il faut le savoir !

Les échanges avec les Grecs ont dû se faire en Anglais alors, j'vous dis pas...

Le second est qu'on vous fait manger de la pieuvre « Octopus » dit-on ; eh bien, malgré une résistance certaine au départ, nous sommes devenus complètement accros de ce plat délicieux. D'autre part, si le café grec n'est pas le café turc, attention, il ne faut surtout pas confondre, on a mis quelques jours à comprendre qu'on doit bien prendre son temps pour le boire si on n'a pas faim : un centimètre de marc pour un centimètre de café. Mais quel arôme !



Mais notre connaissance des Cyclades reste trop succincte, le plaisir que nous avons éprouvé à marcher dans tout ce bleu et blanc au milieu des fleurs est trop vif pour nous limiter à ces quelques îles : attention la Grèce, RAIDS 25 LE RETOUR !

Jacqueline

VOYAGE EN SYRIE DU 4 AU 20 SEPTEMBRE 2007 AVEC ANNIE VERDY.

Calendrier.

4 sept : arrivée à Damas de nuit.

5 sept : visite du vieux Damas en compagnie de Fayes, Syrien professeur de français. Rencontre de deux sœurs de la Charité : l'une d'elles nous apprend qu'elle est venue à Besançon rue de la Cassotte. Nous prendrons le repas de midi chez Fayes, en compagnie de sa femme et de ses deux garçons et poursuivrons l'après-midi avec eux.

6 sept : toujours en compagnie de Fayes et sa famille, visite de Bosra puis du musée de Suweda en pays druze. Après les avoir quittés, nous nous rendons au monastère de Marmousa niché dans le creux d'une falaise. Nous l'atteindrons à pied.

7 sept : départ pour Palmyre. Arrêt à Bagdad Café, dans le désert bien entendu. Visite du musée de Palmyre. Bain et découverte du système d'irrigation dans la palmeraie. Montée au château arabe d'où nous pouvons admirer tout le site de Palmyre et le coucher de soleil sur les montagnes.

8 sept : Visite du site avec un guide. Repas et après-midi de détente dans la palmeraie. Ce moment nous a permis de deviser avec le guide. Le soir, nous retournons sur le site pour l'admirer à nouveau.

9 sept : départ pour Deir Ez Zor. Une lame d'amortisseur cassée nous oblige à nous arrêter et faire réparer. Le travail est effectué rapidement et dans la bonne humeur. Deir Ez Zor : visite de l'église arménienne. Promenade au bord de l'Euphrate, traversée du pont français.

10 sept : Départ pour le site de Doura Europa surplombant l'Euphrate. Visite. Retour à Deir Ez Zor. Partons à la découverte de la ville le soir, intéressante pour son animation.

11 sept : Nous faisons un tour au souk, puis partons pour le lac Assad. En route, nous avons la surprise d'une visite chez la sœur du chauffeur. Accueil gai, chaleureux. Nous quittons un peu à regret cette famille pour diriger vers le lac Assad impressionnant par sa surface. Là, dans un très beau cadre, nous mangeons puis visitons la citadelle de Qalaat Ja'abar ; Ensuite nous nous rendons à Raqqa en passant par le barrage.

12 sept : Raqqa. Brève rencontre avec lsham, également professeur de français syrien. Il nous accompagne chez des sœurs s'occupant principalement d'enfants

handicapés. Départ pour le beau site de Résafé. Nous partons ensuite pour Alep, nous nous installons dans un hôtel de charme, tenu par une vieille dame presque impotente, madame Olga. Dans le quartier chrétien nous rendons ensuite visite, dans son église au Père André.

13 sept : Alep. Visite de la citadelle, avec un guide. D'un hammam. Passage au souk. Le soir, dans la belle cour d'un ancien hôpital psychiatrique, nous avons le plaisir de voir des danses traditionnelles, tourner des derviches ; d'écouter de la musique de qualité.

14 sept : visite du site de Saint Siméon, suivie de celle d'une savonnerie à Afrin, du site hittite d'Ain Dara. Nous verrons ensuite les deux villes mortes de Sergilla et Albara, bien éclairées, en fin d'après-midi. Nous dormirons dans un gîte, à Albara. Femmes en haut, sur la terrasse, hommes en bas, dans la cour. Ici encore, nous serons touchés par la chaleur de l'accueil, le sourire des femmes, leur plaisir communicatif à échanger. Et nous verrons comment les bébés d'ici sont langés, habillés.

15 sept : Nous voici dans Apamée avec sa longue enfilade de colonnes. Nous irons ensuite voir les mosaïques découvertes sur le site et exposées dans un caravansérail. Puis nous nous dirigerons vers Hama où nous pourrons admirer les norias, imposantes, et passer dans la vieille ville.

16 sept : Hama. Nous nous rendons à un atelier de tissage et visitons ensuite le musée archéologique. Nous quittons Hama pour traverser le Djebel Al Ansariye. A Safita nous visitons le Castel Blanc et la petite chapelle chrétienne orthodoxe. Nous poursuivrons notre route pour nous rendre sur la côte méditerranéenne y découvrir la forteresse de Marqab, puis nous rendre à Tartus.

17 sept : visite du musée de Tartus, du couvent orthodoxe de Saint Georges, du Krak des Chevaliers (cette dernière visite, accompagnés d'un guide).

18 sept : Nous avons dormi face à la forteresse et pu admirer le lever du soleil, derrière elle. Départ pour le village chrétien de Maaloula, niché comme Marmousa, dans la falaise, puis pour Sednaya où nous verrons le couvent dédié à Marie et rencontrerons des pèlerins chrétiens mais aussi musulmans, ces derniers venant de Bagdad. Retour sur Damas.

19 sept : Damas. Visite du musée national qui nous a permis de préciser, compléter ce que nous avons vu sur les sites. Soirée avec Fayes et sa famille.

20 sept : Nous quittons la Syrie, avec le désir de la revoir.

Jacqueline et Pierre
02/11/2007

Cet été-là au Zanskar

Durant 3 semaines, du 18 juillet au 7 août 2007, notre séjour au Zanskar dans la province du Ladakh (Etat du Jammu & Kashmir en Inde) aura été l'occasion d'un exceptionnel parcours initiatique : une première approche de la culture bouddhiste, rare d'authenticité et une découverte des paysages grandioses de ces hautes vallées himalayennes de l'extrême pointe nord de l'Inde aux portes du Pakistan et du Tibet.

Sur cette période, notre trek a duré 9 jours en complète autonomie et s'est étiré entre Phanjila et Zangla, à des altitudes comprises entre 3800 et 5010 m sous la conduite expérimentée du lama Sonam Wangchuk qui ne compte plus ses traversées du Zanskar.

A la fois barrière et lieu de passage, l'Himalaya indien nous a fascinés par sa diversité : C'est l'Himalaya des glaciers et des neiges éternelles, mais aussi des déserts d'altitude, des hauts cols ventés, des gorges sans nom, des vallées verdoyantes, c'est également l'Himalaya des chortens et des monastères, des villages perdus, enracinés dans leur culture bouddhiste, et plus loin, hindouiste et musulmane.

Des sommets plissés et colorés de l'Himalaya aux monastères bouddhistes perchés sur des éperons rocheux telles des forteresses imprenables, profanes, nous avons parcouru le Ladakh-Zanskar appelé aussi « petit Tibet » ou « pays des hauts cols » en tentant d'observer et de comprendre la vie et les coutumes de cette société himalayenne paisible et accueillante où le temps semble s'être arrêté depuis bien longtemps...

En raison de l'altitude, donc de la raréfaction de l'oxygène, c'est souvent avec le souffle court et le cœur battant vite, c'est quelques fois avec peine, mais c'est toujours avec l'envie joyeuse de se dépasser que nous avons franchi successivement les 7, voire pour les plus vaillants, 8 hauts cols dont 2 culminants au-delà de 5000 m !

Pas à pas, nous avons traversé des villages pittoresques éloignés de tout qui, durant les longs mois d'hiver d'une rigueur extrême, se retrouvent totalement enclavés. Il y règne ici l'atmosphère paisible et sereine déterminée par l'activité des habitants qui vivent au seul rythme des saisons.

Au fil des sentiers, nous avons observé les savoir-faire ancestraux des cultivateurs qui irriguent de façon ingénieuse le peu de terre cultivable qu'ils possèdent au fond des vallées pour en tirer le meilleur rendement. Et partout, nous avons croisé des femmes en quête de bouses de yack séchées qu'elles collectent dans leur hotte pour le combustible de l'hiver... En effet, au Ladakh-Zanskar, les courts mois d'été sont consacrés à la culture des champs d'orge et aux préparatifs de l'hiver suivant. Cet été, contrairement à l'an passé, la mousson n'aura pas franchi la haute muraille himalayenne, ce qui avait occasionné de moindres récoltes. Cette année, leur permettront-elles de tenir jusqu'à la fin du rude hiver de 8 mois ?

Nous avons pris le temps de la rencontre avec les Zanskaris : Tant de regards curieux et bienveillants, tant de sourires accueillants, de « dju-Ié » échangés, d'invitations à boire le « tcha » avec la « tsampa », ainsi que le « tchang », et à goûter le « djo » fait maison. Toutes ces attentions et gentillesse avec si peu pour vivre, nous ont touché en plein cœur... mais que leur avons-nous apporté en retour?

Ces rencontres auront été des instants exceptionnels, précieux et très heureux de notre séjour. Si nous n'avons pas rencontré le vieil Amchi de Karsha, fameux médecin traditionnel en déplacement pour quelques jours à Leh pour recevoir les enseignements du Dalaï-lama, nous avons été chaleureusement reçus par les nonnes puis, plus officiellement, par le Lama responsable du vaste monastère Gelug-pa de ce village exemplaire.

Des sentiers escarpés aux pistes reculées et sinueuses pour rejoindre les étroits chemins carrossables, puis le mince goudron collé aux pentes vertigineuses à travers un territoire très militarisé, Sonam nous a conduits jusqu'au lac Dai de Srinagar dans le Kashmir musulman pour une surprenante villégiature à bord d'house-boats flottants, vestiges d'une époque anglaise révolue et devenus depuis havre de paix pour trekkers bisontins fatigués mais conquis.

Merci à nos nouveaux amis Ladakhis pour leur gentillesse et leur attention de chaque instant, pour leurs gestes et encouragements discrets et avisés qui nous ont permis de vaincre des pentes époustouflantes.

Et avant tout, merci à François d'avoir initié et organisé ce trek pour notre groupe qu'il devait conduire : il a été dans nos esprits tout au long de cet itinéraire exceptionnel si propice aux belles envolées de prières avec le souffle des vents....

Et par ordre alphabétique, merci à :

- Cosette, pour sa chorale d'enfants formée à Karsha,
- Danièle, pour avoir vaillamment franchi les huit hauts cols,
- Denis, pour avoir, 24 h sur 24 h, su profiter de chaque instant,
- Monique, pour avoir été notre médecin de garde durant le séjour,
- Pascale, pour avoir compté, traduit, et mené le groupe à bon port,
- Robert, intarissable sur l'Atlas marocain, pour avoir tout gardé des bons repas.

Et en guise de conclusion, un seul mot d'ordre énigmatique en direction des prochains candidats au voyage, « attention à la tête » ! Sur place, ils comprendront vite la signification.

Maryvonne

Le Sud Algérien (novembre 2006) Hoggar et Tassili au départ de Tamanrasset

La table d'orientation du Crêt Monniot nous l'avait bien précisé ce dimanche d'Octobre « Tamanrasset, c'est 2560 km plein sud ».

Donc, début Novembre, première étape : Marseille Marignane où François réunit tout son groupe :

Dominique et Guy (le seul couple)

Maya, Raphaëlle et Jacqueline (rescapées du Niger 2005)

Odile et Claude

Après avoir survolé la Méditerranée et les Aurès nous atterrissons à Tamanrasset.

Une brève halte chez Mohamed, l'organisateur de notre périple, nous permet de faire connaissance avec nos accompagnateurs ; deux heures de 4X4 plus tard nous installons notre premier bivouac à la nuit tombante.

Au réveil, sous un beau soleil Fendeng, notre guide nous fait visiter une jolie guelta, (très inattendue dans ce lieu désertique) et teste les capacités du groupe : « ça va, les randonneurs de Raids 25 peuvent aligner 5 ou 6 heures de marche dans une même journée ». A défaut, Zouber et sa petite caravane de cinq dromadaires peuvent être un bon compromis en cas de grosse fatigue, ou de petite flemme...

La pluie nous ayant précédé de 40 jours, nous avons la chance de randonner durant deux jours dans les contreforts rocheux exceptionnellement fleuris du massif de l'Assekrem (du jamais vu depuis 15 ans).

Enfin nous atteignons le premier temps fort de ce voyage : l'ermitage du Père de Foucauld à 2780 m d'altitude.

Que ce soit au coucher de soleil sur les montagnes ou à l'aube avec ses couleurs merveilleuses, chacun de nous a vraiment l'impression de vivre un moment unique, à la fois partagé avec les membres du groupe mais aussi ressenti très fort individuellement.

La descente vers Tamanrasset par des plateaux volcaniques et des gorges abruptes nous prend trois jours ; trois jours à marcher, à profiter du désert, de son immensité et de son silence. Sans oublier ses nuits glaciales, à la limite de la gelée, à peine différentes des prévisions optimistes de François mais adoucies par le chaleureux feu de bois qui nous regroupait chaque soir, randonneurs et Touaregs.

A propos, un grand coup de chapeau à cette équipe qui assure notre intendance avec une rare efficacité, nous surprenant aussi bien par la qualité des repas malgré des conditions



spartiates, que par cette ponctualité des retrouvailles au moment traditionnel du thé, rendez-vous réussis au milieu de nulle part.

Une panne du 4X4 qui doit assurer la dernière étape vers Tamanrasset est une anecdote très savoureuse : il faut nous voir tous entassés sur le plateau arrière d'un autre 4X4 au milieu de matelas, bidons, sacs à dos et autres bouteilles de gaz (ne riez pas : il n'y a malheureusement pas de photo).

Le retour chez Mohamed nous permet de retrouver le plaisir simple d'une bonne douche après huit jours de lingettes, de se régaler d'un mouton farci et de faire la fête avec les musiciens de Mohamed.

Dès le lendemain, Dominique et Guy reprennent l'avion nous laissant, les 6 rescapés, partir vers le Tassili du Hoggar pour une deuxième semaine dans le sable cette fois-ci : en avant, direction frontière du Niger à bord de deux 4X4 pour un périple alternant randonnées et transferts motorisés.

Nous nous retrouvons complètement immergés dans ce désert : nous marchons désert, mangeons désert, dormons désert, rêvons désert : merveilleuse formule pour vraiment s'imprégner de la dimension exceptionnelle et spécifique à ces contrées qu'on dit hostiles.

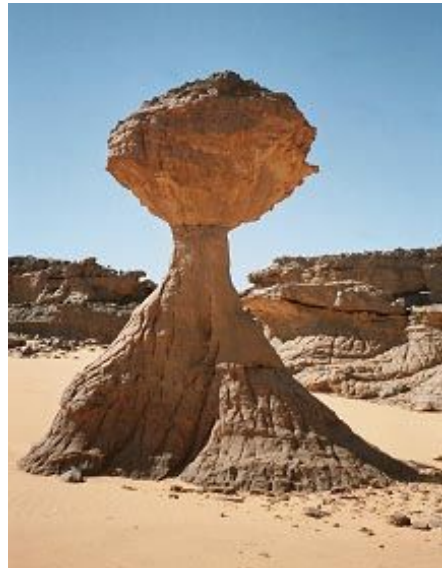
Paysages irréels et surprenants, mariage de la douceur et de l'ocre des dunes de sable avec la sévérité sombre des roches volcaniques façonnées par une érosion éolienne insatiable.

Malgré un cheminement dans des oueds asséchés nous avons la chance de profiter de quelques sources et cascades permettant un regain de vie immédiat.

Dans ce désert de dunes et de roches, quelques grottes abritent des gravures et peintures rupestres nous signalant la présence pas si lointaine que ça de girafes et d'éléphants.

Mais les meilleures choses ont une fin et la dernière journée est consacrée à la visite de la petite ville de Tam : souk, magasins de souvenirs, barbier (attention, uniquement pour François et Claude qui ont passé 15 jours sans rasoir !)

Ce retour à la civilisation nous permet de mesurer avec plus d'intensité encore la chance que nous avons eue : la beauté de tous ces paysages, les fleurs de l'Assekrem, l'émotion partagée à l'ermitage, les liens tissés avec les guides Touaregs, les couchers de soleil, les ciels purs et étoilés, même si tous nos vœux n'ont pas été exaucés par les étoiles filantes.



Claude

LE MAROC

En 2000, nous avons déjà effectué un trek au Maroc avec Dédée et découvert le plus haut sommet de l'Atlas le « Toubkal ». Nous nous étions promis d'y revenir un jour tellement nous avons été impressionnées par ce pays magnifique et par la gentillesse de ses habitants.

Nous voilà donc reparties en juillet 2007 pour un nouveau sommet le « M'Goun » (4058 m).

Au cours de ce périple, nous avons pu découvrir au fil des jours, une multitude de paysages différents, traversé des villages berbères, longé les torrents, ceci pratiquement pendant 10 jours.

Le sommet du M'Goun a été atteint le lundi 16 et nous avons eu droit à un gros orage de grêle le même soir à 2900 m d'altitude (plateau de Targédit). C'était impressionnant !

Le lendemain, nous croyions rêver en apercevant au loin des « cheminées » semblables à celles vues en Cappadoce dans un paysage grandiose fait de plissements énormes d'ardoise rose et finalement l'apparition de genévriers qui nous indique le changement d'altitude.

En redescendant, nous sommes passés par les fameuses « gorges du M'Goun » et avons marché pendant deux jours dans l'eau, c'était très agréable et les lauriers roses envahissaient cette nature restée encore intacte.

Pendant ce circuit, nous avons bivouaqué, sauf les trois derniers jours, où nous avons pu tester les gîtes marocains, notamment celui de « Tamaloute » juste au départ de la « vallée des roses ». Plus bas figuiers, amandiers, pêcheurs longeaient notre parcours et nous avons pu déguster « nos premières figues ».

La fin du périple s'est effectuée en bus en passant par Ouarzazate, mais comparé à ce que nous avons vu la semaine passée, dans la montagne, le paysage désertique et plat nous est apparu comme très fade !

Ce que nous pouvons retenir de ce circuit, c'est le caractère exceptionnel de la façon de découvrir un pays et ses habitants. Nous remercions le guide, le cuisinier et les muletiers qui ont fait le maximum pour rendre notre séjour le plus agréable possible.

« L'équipe dit merci aussi à Raids 25 » sans laquelle ce genre de voyage ne serait pas facile à réaliser.

Christelle et Josiane

Le Tour des Muverans en 4 jours

3 au 6 septembre 2007

Je vais commencer par remercier Jacques et Jeannette pour leur patience et leurs conseils : « souffle longtemps, cherche la pierre intermédiaire pour poser ton pied, grignote quelque chose... ».

C'était ma première fois, ma première rando alpine avec un gros sac au dos. Et bien sûr, j'en avais des choses superflues et lourdes ! un melon par exemple... Il va tant peser, ce sac, que Jacques m'en soulagera aux moments difficiles, quand le courage vient à manquer. Il faut monter, encore monter ces 1300m ..et franchir le col des Perris Blancs à 2544m, qui se masque de brouillard. Et voici, un peu plus bas, la « cabane » de La Tourche à 2200m. L'accueil est chaleureux. Nous partageons le dortoir – rustique – avec un groupe de collégiens vaudois. Que de courants d'air ! Il tonne et pleut des cordes. Nous ne ferons pas l'œil malgré les 3 ou 4 couvertures.



Le lendemain, le calme est revenu et la chaîne du Mt Blanc s'offre à nous. Les sentiers, poudrés de neige fraîche, brillent sous le soleil. Le chemin « en balcon » est trop glissant. Alors, nous le contournerons par un sentier d'alpage en contrebas, à 1600m. Oubliées, inquiétude et fatigue du premier jour ! Des paysages merveilleux se succèdent. Je grimpe allègrement – malgré mes nonante ans – dixit les collégiens... la montée au col de La Forcla à 2550m.

Le 3^e jour est l'étape la plus longue. Les paysages sont sauvages et fantastiques. Lacs, falaises, pierriers, ciel bleu, alpages à nos pieds et panorama sur la chaîne des Alpes...

Le jeudi, après avoir franchi le Pas de La Cheville à 2000m, nous cheminons dans les alpages au milieu des troupeaux de génisses, surveillés par un aigle dans le ciel bleu. Et le loup venu d'Italie ? nous ne l'avons pas croisé jusqu'à notre retour au parc du Pont de Nant.

Yolande.



Responsable de publication : Bernard Maire, 32 rue Edouard Herriot, 25000 Besançon